

Études littéraires africaines

MANGEON (Anthony), *L'Afrique au futur : le renversement des mondes*. Paris : Hermann, coll. Fictions pensantes : essais, 2022, 286 p. – ISBN 979-1-037-01501-3



Alice Desquilbet

Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098516ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098516ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desquilbet, A. (2022). Compte rendu de [MANGEON (Anthony), *L'Afrique au futur : le renversement des mondes*. Paris : Hermann, coll. Fictions pensantes : essais, 2022, 286 p. – ISBN 979-1-037-01501-3]. *Études littéraires africaines*, (54), 223–225. <https://doi.org/10.7202/1098516ar>

tières, selon une expérience que la littérature, parce qu'elle est ce champ du possible, nous offre de manière magistrale.

Humberto Luiz LIMA DE OLIVEIRA

MANGEON (Anthony), *L'Afrique au futur : le renversement des mondes*. Paris : Hermann, coll. Fictions pensantes : essais, 2022, 286 p. – ISBN 979-1-037-01501-3.

Alors qu'on a indûment affirmé que l'Afrique n'était pas entrée dans l'Histoire, désormais « la question des futurs africains est devenue un enjeu géopolitique et écologique majeur » (p. 10). Mentionnons à titre d'exemple la fusée Ariane v qui doit s'élancer dans l'espace en décembre 2022, avec pour mission de mettre en orbite une station météorologique permettant de mieux prévoir le temps qu'il fera sur le continent africain ; il sera ainsi possible d'anticiper les fortes pluies et de mieux protéger les populations et les infrastructures : elle s'envolera coiffée d'une œuvre d'art intitulée *Memory of today, Memory of the future*, co-crée par trois artistes africains : le Camerounais Jean-David Nkot et les Congolais Michel Ekeba et Géraldine Tobé. Parmi tous les discours prévisionnistes qui fleurissent dans de nombreux domaines des sciences humaines depuis une quinzaine d'années et anticipent l'avenir du continent africain, qu'en est-il des fabulations littéraires ? C'est ce qu'Anthony Mangeon, professeur à l'Université de Strasbourg et coordonnateur de l'Institut thématique interdisciplinaire Lethica (Littératures, éthique et arts), explore dans son essai intitulé *L'Afrique au futur*.

En sus de la grande érudition de l'auteur, l'originalité de l'ouvrage d'Anthony Mangeon réside dans le choix d'un foisonnant corpus transcontinental, aux bornes chronologiques étendues (1880-2020). Pour étudier les thèmes qui traversent les *scenarii* futuristes, l'étude s'appuie au départ sur deux romans fondateurs : *Les Exilés de la terre* d'André Laurie (1888), racontant le rêve d'expansion coloniale qui s'étend du Soudan jusqu'à la Lune, et *L'Invasion noire* du Capitaine Danrit (1894), où l'opposition anticoloniale africaine prend les allures d'une guerre sainte menée par les musulmans qui islamisent le continent. Dans le sillage des travaux de Jean-Marie Seillan sur le roman colonial, Anthony Mangeon analyse des romans français des XIX^e et XX^e siècles, tels que *Fécondité* d'Émile Zola (1899), *L'Invasion de la mer* de Jules Verne (1905) et *Le Monde noir* de Marcel Barrière (1909). Pour le XX^e siècle, les œuvres retenues sont le roman allemand *Berge Meere und Giganten (Montagnes, mers et géants)* d'Alfred Döblin (1924), les romans-feuilletons aux accents bellicistes et racistes de l'auteur afro-américain George Samuel Schuyler (*The Black Internationale*, 1937, et *The Black Empire*, 1938), ainsi que *Fugue For a Darkening Island (Notre île sombre)* de l'écrivain britannique Christopher Priest (1972), empreint de la terreur nucléaire contem-

poraine, ou encore le récit indépendantiste et afrocentré *La Revanche de Bozambo* de l'écrivain guyanais Bertène Juminer (1968). Viennent ensuite des récits de l'extrême-contemporain, à la fois américains, européens ou africains : *White Devils (Les Diables blancs)* du Britannique Paul McAuley, (2004), *Aux États-Unis d'Afrique* du Djiboutien Abdourahman Waberi (2006), *Aqua™* du Français Jean-Marc Ligny (2006), *Moxyland* de l'écrivaine sud-africaine Lauren Beukes (2008), *Who Fears Death (Qui a peur de la mort ?)* de l'écrivaine américaine d'origine nigériane Nnedi Okorafor (2010), *Nigerians in Space* de l'écrivain américain né d'une famille nigériane Deji Bryce Olukotun (2014), *Afrotopia* du Sénégalais Felwine Sarr (2016), *Lament for the Fallen* et *Our Memory like Dust* du Sud-africain Gavin Chait (2016 et 2017), *Rosewater* de l'écrivain anglo-nigérien Tade Thompson (2018), *Die Hungrigen und die Satten (Les Affamés et les rassasiés)* du romancier allemand Timur Vermes, ou encore *Rouge impératrice* de l'écrivaine franco-camerounaise Léonora Miano (2019).

L'ouvrage est organisé selon une typologie chrono-thématique des préoccupations concernant les futurs africains. Anthony Mangeon commence par examiner les prévisions des tensions liées aux mouvements djihadistes qui font obstacle à la conquête de l'Eldorado africain dans les œuvres du XIX^e siècle (I) puis les migrations de masse, promesses de conflits à venir (II). L'analyse de ces deux *topoi* de l'Afrique au futur aboutit à l'explicitation de la logique carnavalesque du « monde à l'envers » qui informe les récits sur les futurs africains (III). La dernière partie est consacrée à l'apparition, dans les années 1960, de la prospective – cette discipline qui s'appuie sur des données scientifiques pour prévoir des situations probables – et à sa préfiguration dans la littérature coloniale, pour finir sur ses liens avec les fictions afrocentrées ou les œuvres africaines d'anticipation extrêmes-contemporaines (IV). Anthony Mangeon soutient que les fictions de l'Afrique au futur pensent le renversement des mondes, qu'il analyse à partir de trois notions : l'afrotopisme désigne « un utopisme centré sur l'Afrique », l'afroprophétisme se définit comme « une eschatologie conférant à l'Afrique un rôle central dans le destin de l'humanité » et l'afrofuturisme signifie « l'exploration imaginaire d'un monde afrocentrique ou afrocentré » (p. 24). Ainsi, oscillant entre les projections afro-optimistes et afro-pessimistes, « les fictions du futur africain orchestrent un renversement des perspectives et des rôles respectivement assignés à l'Europe et à l'Afrique » (p. 25). En critique littéraire averti, Anthony Mangeon porte également une attention particulière aux enjeux formels : les durées romanesques et les temps mobilisés dans les récits – parfois, le futur et le conditionnel côtoient étonnamment le passé –, les phénomènes intertextuels qui permettent de repérer les reprises et les variations d'un même scénario chez différents auteurs, la création d'images nouvelles ou encore l'inventivité langagière (chez Abdourahman Waberi, le renversement des mondes passe ainsi par le langage qui se patine de calques africains, créant par exemple la chaîne alimentaire « McDiop » ou l'ex-

pression « les calendes africaines »). L'approche littéraire du critique permet également de repérer les motifs qui caractérisent les récits de science-fiction sur l'Afrique : en plus des thèmes du terrorisme religieux et des migrations, il aborde la question des ressources, les enjeux démographiques, les problématiques écologiques, les explorations spatiales ou encore la guerre des mondes. L'autre grand intérêt du travail d'Anthony Mangeon tient sans aucun doute à la conclusion paradoxale à laquelle le critique aboutit : il apparaît finalement que les renversements à l'œuvre sont souvent fondés sur la réactivation de représentations et de thématiques qui remontent au XIX^e siècle. Bien qu'elles se donnent comme des narrations du futur, ces fictions qui « s'ancrent dans les débats de leur époque » et « en manifestent les obsessions et les hantises » (p. 101-102), puisent dans « les imaginaires du passé », comme le démontre magistralement l'auteur (p. 263).

Alors que les études sur l'afro-futurisme et la science-fiction en Afrique occupent une place de plus en plus grande dans les recherches littéraires contemporaines, un ouvrage d'une telle qualité est nécessaire à la fois parce qu'il propose des catégories efficaces pour analyser les récits de science-fiction africains et parce qu'il interroge avec acuité les représentations du passé, gageant que lorsque « nos imaginaires du futur se confinent dans ceux de temps révolus, on peut effectivement douter que ces derniers le soient vraiment » (p. 268).

Alice DESQUILBET

MISÈRE-KOUKA (Raphaël), *Georges Rawiri : quand les larmes fleurissent. Hommage posthume à un poète gabonais (1932-2006). Analyse critique et thématique de « Chants du Gabon »*. Préface de Michel Bénard. Saint-Cheron : Éditions Unicité, 2022, 332 p., ill. – ISBN 978-2-373-55701-5.

Précisons-le d'entrée de jeu pour éviter tout malentendu : cet ouvrage, qui a quelque chose d'un monument par son ampleur autant que par son propos, ne vise pas à apporter du neuf d'un point de vue méthodologique et critique. Ce n'est pas que les spécialistes du Gabon, et spécialement de la poésie gabonaise, n'y puissent trouver telle ou telle indication utile et rare, car Raphaël Misère-Kouka, Congolais d'origine et Gabonais d'adoption, est un observateur bien informé de la vie littéraire librevilloise, très bien informé même. C'est plutôt que l'ambition de ce livre est ailleurs, et d'abord dans l'hommage qu'il rend au poète Georges Rawiri, qui fut aussi un ami de l'auteur et, non moins, un homme d'État et un compagnon de route, si l'on peut dire, pour Albert-Bernard, alias Omar Bongo.

Outre l'hommage rendu au poète, ce livre étudie de manière systématique le recueil *Chants du Gabon*, ses éditions, sa diffusion notamment